

Compte-rendu Opéra ; Orange, Chorégies 2016 ; Théâtre Antique, le 6 aout 2016 ; Giuseppe Verdi (1813-1901) : La Traviata, Mise en scène : Louis Désiré ; Violetta Valery, Ermonela Jaho ; Direction musicale : Daniele Ruston

Compte-rendu Opéra ; Orange, Chorégies 2016 ; Théâtre Antique, le 6 aout 2016 ; Giuseppe Verdi (1813-1901) : La Traviata, Mise en scène : Louis Désiré ; Violetta Valery, Ermonela Jaho ; Direction musicale : Daniele Ruston. La Traviata au festival d'Orange, cela suffirait à remplir les 8000 places du Théâtre Antique tant cet opéra est aimé du public. La démocratisation de l'opéra passe par Orange car la télévision lui est fidèle sans défections depuis les origines. Le public d'Orange est unique car beaucoup plus jeune et décontracté qu'ailleurs, très amateur de belles voix également. Les Chorégies doivent se renouveler pour offrir des versions captivantes des éternels chefs d'œuvre, toujours repris en boucle. Mais la magie du lieu ne se dément jamais ou si rarement que le mauvais temps devient simple broutille. Ce soir a été venteux, très venteux, mais a été un grand soir d'opéra, un grand soir pour les Chorégies qui signent leur meilleure Traviata et l'un de leurs meilleurs spectacles. Et je n'ai pas été avare les autres étés dans mes descriptions des belles soirées sous les étoiles. Ma voisine qui comme moi

n'en est pas à sa première dizaine de Traviata, amoureuse de l'ouvrage et comme critique en a été d'accord : c'est la plus belle Traviata jamais vue ! Et pourtant celle de Ponnelle, Malfitano et Lombard n'a été détrônée que de justesse...

Orange, Chorégies 2016 : la sublime Traviata d'Ermonela Jaho

Violetta Valery est un personnage sublime et inoubliable. Mais hélas trouver une très belle femme, fine et gracieuse évoquant la fragilité des phtisiques est rarissime. Et la plupart des Traviata vocalement acceptables ne le sont pas du tout physiquement... Et quand l'actrice bouscule tout (Natalie Dessay), la voix n'est pas là dans chacun des trois actes. Disons nous que nous avons tout gagné avec la défection de Diana Damrau ? Ce serait une muflerie mais cela pourrait être vrai...

Si la voix d'Ermonela Jaho n'a pas la rondeur et la beauté de certaines (Georghiu avec Solti ou Caballe au firmament avec Prêtre), si elle n'a pas l'angélisme dans la rédemption



que certaines parviennent à suggérer (De Los Angeles, Stratas, Cotrubas), si le brillant n'a pas le pur diamant des soprano agiles (Gruberova, Moffo, Sutherland, Damrau), ce soir Ermolena a tout, absolument tout pour le rôle. La beauté de la femme, avec des bras d'une grâce inouïe, la franchise de l'actrice, la mélancolie sous les atours de la fête : tout cela tient de l'incarnation majeure. La désolation rendue par un jeu minimaliste, la maigreur du visage et l'oeil vide à l'acte trois avec la transe finale est d'un génie qui n'est pas sans évoquer Callas. Cette Traviata ne peut se quitter des yeux et son absolu zénith est à l'acte dernier qui est tout

simplement anthologique.

L'évolution du personnage relève une grande actrice aux facettes multiples. Femme de vie brillante mais désespérée au prologue, amoureuse apaisée et digne à l'acte un, femme du monde détruite à l'acte deux et femme faite Amour à l'acte trois.

Vocalement Ermonela Jaho a les trois voix de la Traviata. Vocalises et trilles précis avec aigus mais sans l'inutile contre-mi pour le prologue. Mais ce sont surtout les couleurs, les nuances et le phrasé qui sont de grande classe belcantiste. Son slancio verdien, fait d'un phrasé ample et souple sur un souffle infini résiste ce soir au mistral à l'acte un. Son « Amami Alfredo » nous glace le sang. La manière royale dont elle domine sans efforts le grand final de l'acte deux appartient aux grands sopranos verdiens. Puis à l'acte trois, c'est le drame fait voix, le jeu avec les voiles blancs et le vent, la fusion avec le chef et l'orchestre qui atteignent au sublime. Des sons filés aériens, ceux qui faisaient se pâmer les callassiens du paradis de la Scala, une longueur de souffle qui fait se distendre les phrases, abolissant le temps et l'espace. « Se una pudica vergine » est un moment magique, sous la nuit étoilée avec un vent enfin apaisé. Le piano flotte jusque sur la colline, et envahit le cœur de la plus noire tristesse, inouïe sensation de beauté sublime...

Le travail pourtant très court (8 jours !) avec le chef a dû être un coup de foudre musical tant maestro Rustoni a porté au firmament du beau son d'orchestre pour cette Traviata là.

Le dernier acte, et je le redis, tient du miracle. L'orchestre de Bordeaux-Aquitaine a été magnifique en tout. Il se pourrait bien en effet que ce très jeune chef, que l'opéra de Lyon va s'attacher à la rentrée, ait des qualités de brillant et de sérieux, un enthousiasme proche de la transe qui en fasse le meilleur chef verdien à venir. Dirigeant pas cœur, ce qui est bien utile dans le tempête venteuse de ce soir, il dit toutes

les paroles, a l'œil sur chaque instrumentiste, ne semble pas lâcher un seul instant les chanteurs ou le chœur. L'élégance de sa direction et son charisme, sont ceux d'une très grand chef. Son sens du tempo exact avec toute la liberté à donner au chant, mais sans aucune complaisance ou mollesse, la manière dont il chauffe les nuances au plus loin, celle dont il obtient de l'orchestre des couleurs d'une richesse incroyable. Tout cela très loin, de la grande guitare que de pauvres fous entendent dans le verdi de jeunesse. Il obtient une tension dramatique toujours entretenue et un rythme impeccable. Une Traviata de chef et de soprano au sommet aurait déjà suffi à notre plus grand bonheur. Il faut bien dire pourtant que tout le reste a été à cette hauteur.

La mise en scène de Louis Désiré est intelligente et sobre, les costumes de Diego Méndez Casariego sont de toute beauté ; ils prennent bien le vent. L'unique décor représente un grand miroir symbole dans lequel Violetta se cherche un avenir et miroir de ses sentiments. Les projections sont pleines de symboles et peu nombreuses. Des gouttes d'eau comme des larmes pour la fin, un arbre tout feuillu qui meurt après l'intervention de Germont père et des lustres pour le luxe des fêtes mondaines.

Francesco Meli est un Alfredo élégant et bien chantant, capable de tendresse comme d'empoiements sans brutaliser son beau timbre. Annina, Anne-Marguerite Werster, émeut par une belle compassion ainsi que le docteur Grendvilles de Nicolas Teste d'une très belle présence vocale et scénique. Placido Domingo a toujours le même plaisir à chanter ; il a une formidable présence sur scène. Lui qui a été un Alfredo de rêve est un Germont-père singulier. Il en remontre à bien des barytons tout en gardant la lumière de son timbre. Dans les ensembles, le brillant lui permet de faire entendre très clairement sa ligne. Troublante écoute car le père Germont est très proche d'Alfredo. Il incarne une parole populaire : l'enfer est pavé de bonnes intentions. Il est en effet un père

plus qu'un bourreau mais accélère le drame sans s'en rendre compte. Placido Domingo obtient un succès personnel très important de son public. Son charisme reste intact.

Les chœurs sont beaux tant scéniquement que vocalement. Ce qui est toujours impressionnant à Orange, c'est l'homogénéité obtenue par le mélange de trois chœurs, Avignon, Nantes et Marseille, et l'absence de décalage sur toute la largeur de cette immense scène.

Un très beau spectacle avec en vedette une Traviata proche de l'idéal vocal et surtout scénique en la sensationnelle Ermonela Jaho, portée par un grand chef, Daniele Rustoni.

Signalons qu'Ermonela Jaho a été la Diva Assoluta des Chorégies 2016. Sa Butterfly ayant ravi tous les cœurs au mois de juillet qui a précédé. Vivement l'été prochain à Orange !

Compte-rendu Opéra ; Orange, Chorégies 2016 ; Théâtre Antique, le 6 août 2016 ; Giuseppe Verdi (1813-1901) : La Traviata, opéra en trois actes et un prologue sur un livret de Francesco Maria Piave d'après le roman d'Alexandre Dumas fils, la Dame aux camélias ; Mise en scène, Louis Désiré ; Assistants à la mise en scène, Jean-Michel Criqui et Didier Kersten ; Scénographie et costumes, Diego Méndez Casariego ; Assistants à la scénographie et aux costumes, Nicolo Cristiano ; Eclairages, Patricc Méeüs ; Avec : Violetta Valery, Ermonela Jaho ; Flora Bervoix, Ahlima Mhamdi ; Annina, Anne-Marguerite Werster ; Alfredo Germont, Francesco Meli ; Giorgio Germon, Placido Domingo ; Gastone di Letorières, Christophe Berry ; Il Barone Duphol, Laurent Alvaro ; Il Marchese d'Obigny, Pierre Doyen ; Il Dottore Grenvil, Nicolas Teste ; Guiseppe, Remy Mathieu ; Chœur d'Angers-Nantes Opéra, chef de chœur : Xavier Ribes ; Chœur de l'Opéra Grand Avignon, chef de chœur : Aurore Marchand ; Chœur de l'Opéra de Marseille, chef de chœur : Emmanuel Trenque ; Orchestre National Bordeaux-Aquitaine ; Direction musicale : Daniele Rustoni.